Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

18 | 2005
Varia

Monique BOUQUET, Françoise MORZADEC (éds), La Sibylle. Parole et représentation

Emilio Suárez de la Torre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1733>

DOI : 10.4000/kernos.1733

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 550-552

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Emilio Suárez de la Torre, « Monique BOUQUET, Françoise MORZADEC (éds), La Sibylle. Parole et représentation », *Kernos* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1733>

ont une importance relative entre eux. Les témoignages de dévotion isiaque sont parfois difficiles à identifier tant la frontière entre le culturel et le cultuel peut être floue. Cette ambiguïté révèle la nécessité d'un consensus dans la terminologie utilisée par les spécialistes. Qu'entend-on par exemple par site isiaque, par *isiaca* ou par *Aegyptiaca* ?

Deux travaux se concentrent sur des sites particuliers considérés comme des centres isiaques majeurs et tentent de préciser la chronologie et le statut de certains sanctuaires. L'un (S. Ensoli) présente les fouilles exécutées à Cyrène dans le temple acropolitain d'Isis et de Sérapis. L'autre (M.J. Versluys) concerne l'existence possible d'un Iséum sur le Capitole romain dès le I^{er} siècle av. J.-C.

Plusieurs enquêtes portent sur certaines catégories documentaires dont l'étude avait souvent jusqu'ici été sous-estimée et négligée : les lampes fabriquées hors d'Égypte (J.-L. Podvin), les monnaies grecques d'Ionie et de Carie (F. Delrieux), les intailles et gemmes magiques (C. Sfameni), ainsi que les formes décoratives des sanctuaires (K. Parlasca). Tous ces documents présentent un potentiel informatif considérable qu'il convient de réhabiliter pour autoriser une vision cohérente et complète du phénomène isiaque. Ils possèdent évidemment un degré de signification variable et ne sont pas dénués de problèmes d'interprétation.

Enfin, le volume s'achève par une conclusion (M. Malaise) qui reprend les grands thèmes du colloque, mais qui soulève aussi d'autres questions et énonce de nouveaux souhaits visant à améliorer notre connaissance d'*Isis en Occident*.

Richard Veymiers
(FNRS – Université de Liège)

Monique BOUQUET, Françoise MORZADÉC (éds), *La Sibylle. Parole et représentation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004. 1 vol. 15 × 21 cm, 301 p. (Collection « *Interférences* »). ISBN : 2-86847-879-4.

La voix de la Sibylle conserve toujours sa sonorité. Ce volume, qui réunit les contributions au colloque tenu à l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne en octobre 2001 (organisé par le Centre d'Études de Littératures Antiques et Modernes), en est un bon exemple. Étant donné que les dernières années ont connu une sorte de fièvre sibylline dans le monde éditorial, le premier éloge qui mérite l'ouvrage est qu'il a sa propre personnalité et que, même lorsqu'on y traite des aspects plus connus, les A. ont trouvé des points de vue originaux et des perspectives nouvelles. De surcroît, une bonne partie des contributions met en évidence des aspects très peu connus de l'univers sibyllin. C'est donc un ensemble qui a une place très méritoire dans la production bibliographique sibylline. Voici un résumé (nécessairement trop télégraphique) du contenu.

L'*Avant-propos* de M. Bouquet et F. Morzadec, p. 11-16 (avec une description, brève mais précise, de l'ensemble) ouvre le chemin aux chapitres suivants. Caroline Février, « Le double langage de la Sibylle : de l'oracle grec au rituel romain », p. 17-28 : intéressante hypothèse sur l'usage que les décemvirs faisaient des *libri sibyllini* pour la procuration des prodiges comme moyen de rénovation des pratiques rituelles. Charles Guittard, « Reflets étrusques sur la Sibylle : *Libri Sibyllini* et *Libri Vegoici* », p. 29-42 : sur les rapprochements entre les livres sibyllins et l'*etrusca disciplina* et le rôle de la figure de la *lasa Vecu* (Végoia). Jacqueline Champeaux, « Figures romaines de la Sibylle », p. 43- 52 : Virgile a fusionné tous les types sibyllins précédents et, comme résultat, a créé une figure « innovante, totale et unitaire » (p. 46) qui aura une énorme influence. Christophe Cusset, « Cassandra et/ou la sibylle : les voix dans l'*Alexandra*

de Lycophron », p. 53-60 : étude du rôle 'métaphorique' de la sibylle par rapport à la prophétie de Cassandra et analyse des rapports entre les deux figures. Damien Nélis, « La Sibylle et Médée : Virgile et la tradition argonautique », p. 61-68 : la fonction de la sibylle virgilienne comme *triviae sacerdos* a son précédent dans celle de la Médée d'Apollonios de Rhodes, prêtresse d'Hécate. Albert Foulon, « Sibylles élégiaques », p. 69-74 : particularités des prédictions sibyllines chez Tibulle. Alain Deremetz, « La sibylle dans la tradition épique à Rome : Virgile, Ovide et Silius Italicus », p. 75-84 : 'dédoublement actantiel' de la sibylle chez Silius Italicus par rapport aux autres auteurs, en fonctionnant autant comme prophétesse qui a un rôle dans le récit que comme médiatrice entre l'auteur et son œuvre. Françoise Morzadec, « Stace et la Sibylle : rivalité littéraire autour de la louange de Domitien. La Silve, IV, 3 », p. 85-98 : habileté de Stace pour transformer la sibylle virgilienne en une poétesse inspirée, éloignée même de son entourage habituel, qui sert à délimiter le choix générique de l'auteur dans l'ensemble du panégyrique de Domitien. Sabina Crippa, « Figures du *σβυλλάνειν* », p. 99-108 : réflexions sur la 'coprésence de la voix et de l'écriture' (p. 100) dans la prophétie sibylline, ainsi que sur la richesse des différentes modulations de la voix sibylline en tant que moyen de communication avec le divin. Monique Bouquet, « La sibylle servienne, guide de l'exégèse moderne ? », p. 109-118 : malgré ses imperfections, les commentaires serviens à la sibylle ont une perspective philologique remarquable, car Servius s'est proposé de trouver « l'intention de Virgile au plus près et au plus vrai » (p. 117) et de devenir un authentique interprète du poète. Giuseppe Ramires, « Le problème des additions italiennes dans l'épisode de la Sibylle de Cumae. Servius *ad Aen.* VI, 37-135 », p. 119-130 : analyse de l'importance du travail des humanistes dans la *constitutio textus*, avec des remarques importantes sur leur tendance à compléter et augmenter les gloses. Ileana Chirassi-Colombo, « La bru de Noé », p. 131-150 : le profil de la Sibylle monothéiste juive et les traits de sa prédiction. Nicole Belayche, « Quand Apollon s'est tu, les Sibylles parlent encore », p. 151-164 : les avantages de la Sibylle pour la propagande chrétienne. Marie-Noël Colette, « Le chant de la Sibylle, composition, transmission et interprétation », p. 165-176 : modalités mélodiques et d'exécution du chant de la Sibylle à partir du X^e siècle; son rôle de médiation entre le drame et la fonction liturgique. Denis Hüe, « La Sibylle au théâtre », p. 177-196 : sur la sibylle comme personnage théâtral médiéval. Francine Mora, « La Sibylle séductrice dans les romans en prose du XIII^e siècle : une Sibylle parodique ? », p. 197-210 : analyse des traits parodiques de la Sibylle des romans médiévaux, bien éloignée (mais consciemment) de la Sibylle virgilienne. Christine Acher-Ferlampin, « Seville prophétesse et maternelle : du monde antique au monde arthurien dans *Perceforest* », p. 211-226 : étude de cet intéressant renouvellement de la figure de la Sibylle et de son rôle prophétique dans ce roman arthurien, où, devenue une fée séductrice, elle sert de lien généalogique avec Alexandre le Grand. Fabienne Pomel, « La Sibylle guide et double de Christine dans l'autre monde des lettres. Le *Chemin de longue étude* de Christine de Pizan », p. 227-240 : la Sibylle initie la poétesse et donne une légitimité à son activité. Emmanuel Buron, « Oracles humanistes et rumeurs de la cour. *Sibyllarum duodecim oracula* de Jean Rabel, Jean Dorat et Claude Binet », p. 241-254 : la conjonction d'images et de textes, même si les deux proviennent d'origines disparates, peut être employée pour composer une prédiction sur la naissance d'un enfant royal. Isabelle His, « La Sibylle en musique : d'Orlande de Lassus à Maurice Ohana », p. 255-272 : coïncidences et différences dans le traitement musical de la Sibylle d'un auteur de la Renaissance et d'un autre contemporain. Anne Ducrey,

« Sibylles fin de siècle », p. 273-284 : la Sibylle sur la scène symboliste. L'ouvrage se termine par les sigles, p. 285 et la bibliographie générale, p. 287.

Emilio Suárez de la Torre
(Universidad de Valladolid)

Ute HEIDMANN (éd.), *Poétiques comparées des mythes. De l'Antiquité à la Modernité*, Lausanne, Editions Payot, 2003. 1 vol. 14 × 22,5 cm, 256 p. ISBN : 2-601-03329-0.

Ce livre se veut un hommage adressé à Claude Calame quittant l'Université de Lausanne pour l'École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Lorsqu'on se rappelle les centres d'intérêts du destinataire, le livre s'en fait l'écho presque parfait. Il est résolument interdisciplinaire : philologie classique, anthropologie, linguistique, etc. s'y côtoient pour réaffirmer une des idées forces de l'œuvre de Calame : les récits que nous avons érigés en catégorie sous le terme de *mythes* ne sont accessibles qu'au travers de pratiques discursives particulières, et la méthode comparative, dont le but est la différenciation et non l'universalisation, illustre la multiplicité et la diversité de ce que l'on continue par commodité à appeler « les mythes » (pour la table des matières détaillée, voir *Kernos* 17 [2004], p. 351-352).

Ce livre est en quelque sorte, également, l'acte de naissance d'un Groupe de Recherche interdisciplinaire en Analyse comparée des discours né d'un dialogue continu et interdisciplinaire avec le travail de Claude Calame.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Philippe BORGEAUD, *Exercices de mythologie*, Genève, Labor et Fides, 2004. 1 vol. 15 × 22 cm, 218 p. ISBN : 2-8309-1141-5.

Ce livre est conçu, selon les termes de son auteur, comme « un répertoire ouvert, un recueil d'études à reprendre encore et toujours » (p. 7). Il ne s'agit donc pas d'un aboutissement, même s'il ponctue trente années d'« exercices » au cœur de la matière du mythe. Et Ph. Borgeaud assume encore et toujours son émerveillement devant ce matériau découvert à l'adolescence dans les ouvrages de Frazer et d'Eliade. Le préambule est limpide : il pose clairement les termes actuels de la question du mythe, qui est d'abord une histoire à raconter puis à comprendre. Le mythe est un récit qui tente de répondre à certaines questions et qui fait naître, par là même, un commentaire jamais achevé. L'interprétation est au cœur de chaque énonciation, mais la trame reste commune. Le répertoire narratif est une mémoire partagée qui s'ancre aussi dans les comportements rituels. Cette double manière traditionnelle de dire et de faire crée le style particulier à une communauté : la mémoire est donc culturelle et forge une identité. Les processus symboliques que sont le mythe et le rite forment les deux dimensions essentielles de cette tradition partagée qui, pour n'être pas l'objet d'un *credo*, n'en a pas moins un sens, fût-il fluide. S'appuyant sur le discours de Socrate les *muthologēmata* au bord de l'*Ilissos* (Platon, *Phèdre*, 229b-e), Ph. B. écrit que le mythe « relève d'une pratique sociale non problématique, une pratique du bonheur » (p. 30). Il s'agit d'une exploration ludique des limites de l'imaginaire psychologique et social.

Les sept réflexions qui suivent sont des articles plus ou moins retravaillés selon les cas, hormis le texte sur la musique de Pan qui était inédit. Le « mythe du labyrinthe » explore le motif en tant qu'espace imaginaire de l'initiation et livre un savant entrecroisement de la question des successions royales, entre Athènes et Crète. L'enfance au